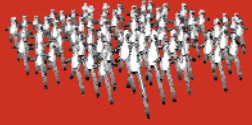


Comportement du public : le point de vue d'une psychologue



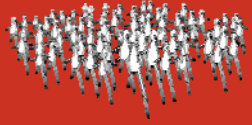
Ewa Drozda-Senkowska
& Thomas Arciszewski
LPS Université Paris 5

*Journée « Les actes de
malveillance », Paris 7/04/05*



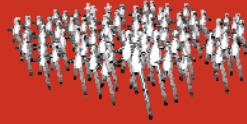
Concrètement... de quoi allons-nous parler ?

- D'un des comportements du public :
 - le comportement de foule
- Du point de vue de psychologie sociale et ses principales recherches sur
 - le fonctionnement de l'individu dans la foule



Avec quels objectifs ?

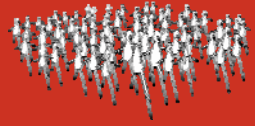
- Comprendre les mécanismes psychologiques du fonctionnement de l'individu dans la foule
- Avoir « un modèle » simple du comportement individuel pour analyser et préparer des interventions en cas de crise



Autrement dit :
La foule, la crise et la psychologie sociale

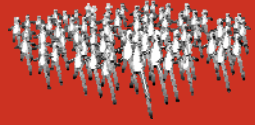
Quoi de neuf ?





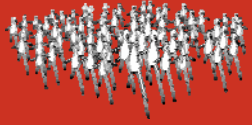
La foule...les foules





Un illustre précurseur et ses illustres « continueurs »

- Gustave Le Bon (1841-1931), auteur de « Psychologie des foules » (1895/1985)
 - Gabriel Tarde, auteur de « Les lois de l'imitation » (1890) et « L'opinion et la foule » (1901)
 - Sigmund Freud, auteur de « Psychologie collective et analyse du moi » dans « Essais de psychanalyse » (1970)
 - Serge Moscovici, auteur de « L'âge des foules » (1981)

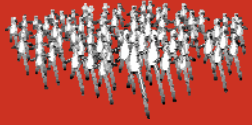


L'individu dans la foule selon Gustave Le Bon

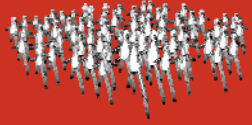
- Selon Gustave Le Bon, l'individu plongé dans la foule se trouve « hypnotisé »
 - Sa conscience de soi est fortement diminuée
 - Son esprit critique s'estompe
 - Ses capacités de raisonnement sont étouffées

↓

 - Ses comportements sont « débridés »

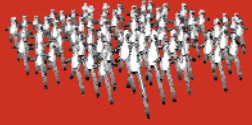


« Par le fait seul qu'il fait partie de la foule, l'homme descend donc plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé, en foule c'est un instinctif, par conséquent un barbare. » (Le Bon, 1895/1985, p.14)



L'héritage de Gustave Le Bon : la foule et son image

- Capable du meilleur comme du pire, la foule vue comme libérant les instincts primitifs, fait peur
- Comparée à une bête sauvage, la foule paraît imprévisible, dangereuse, difficile à maîtriser (à « apprivoiser »),
- mais une fois tombée sous l'emprise d'un meneur, la foule devient parfaitement malléable

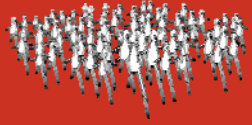


L'héritage de Gustave Le Bon : la foule et la psychologie sociale

Jusqu'à la fin des années 70, nombreux psychologues sociaux ont considéré que la situation de foule,

- en rendant les gens subjectivement moins identifiables,
- contribue à lever leurs inhibitions
- et facilite l'émergence des conduites douteuses

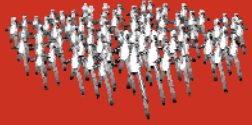
Festinger, Pepitone et Newcomb (1952) qualifient cet état psychologique d'état de désindividualisation



Premières recherches

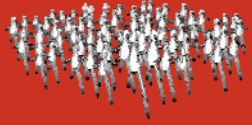
Dans quelles conditions la conscience de soi :

- diminue-t-elle en favorisant la désindividualisation ?
- s'aiguisé-t-elle en favorisant l'individualisation ?
- Anonymat physique (caches, cagoules, obscurité, foule) et produits « relaxants » (drogues, alcool) diminuent la conscience de soi
- Forte identification (visage découvert, badges) et forte concentration sur soi (miroir, caméra) aiguisent la conscience de soi



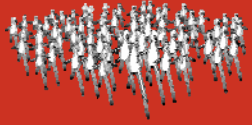
Avec quelles conséquences ?

- La conscience de soi diminuée affaiblit :
 - la maîtrise de soi
 - la cohérence entre les attitudes et les comportements
 - la résistance à la persuasion et à l'influence
- Elle renforce :
 - la dépendance sociale

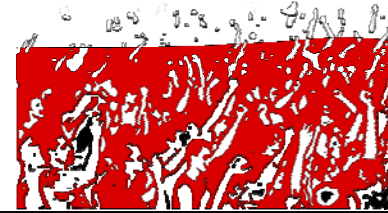


Quelques illustrations

- Anonymat favorise les actes socialement indésirables :
 - Vandalisme dans le Bronx (forte densité et fort anonymat) et pas à Palo Alto (faible densité, pas suffisamment d'anonymat)
 - Plus de violence chez des étudiants rendus non-identifiables (cagoules, uniformes) que chez des étudiants bien identifiés (badges, visages découverts, etc.)
- Anonymat procure le plaisir de se sentir « libéré » :
 - Les étudiants ayant à passer 1 heure en compagnie de 7 étrangers dans une salle obscure se proposent de continuer sans être payés, ceux ayant à passer 1 heure dans une salle parfaitement éclairée, arrêtent

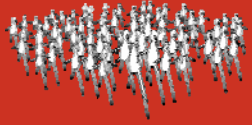


Pour résumer



La foule en assurant l'anonymat :

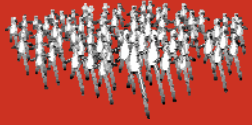
- diminue la conscience de soi
- et de ce fait, elle affaiblit le pouvoir régulateur de normes, règles et contraintes sociales
- *Thèse théorique sous-jacente* : *la conscience de soi est une condition nécessaire à la régulation normative*



Quelle conclusion pour la pratique ?

Chercher par tous les moyens à aiguïser la conscience de soi

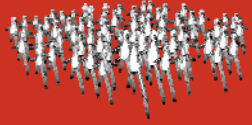
- Identifier chacun (« badger » la foule),
- Retourner à la foule son image (installer les miroirs, les caméras, etc.)
- Dire à ceux qui vont rejoindre les stades, les grandes salles de concert « Amuse-toi bien et n'oublie pas qui tu es »



L'individu dans la foule : un autre point de vue

Les années 80 et 90 apportent un renouveau dans la manière d'appréhender la foule et l'individu dans la foule par la psychologie sociale.

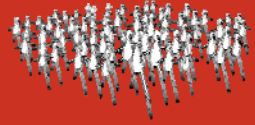
Steve Reicher, psychologue social britannique, est une figure emblématique de ce renouveau.



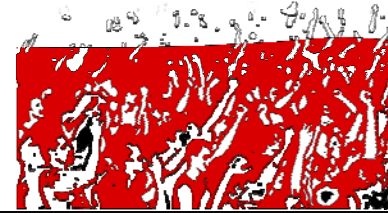
L'individu dans la foule : conscience d'être un élément du groupe

Selon Reicher (1987, 1996), la situation de foule :

- diminue la conscience de soi
- mais ce faisant elle accroît la conscience de l'individu d'être un élément interchangeable du groupe
- La conscience d'être un élément interchangeable du groupe rend les normes sociales (les réactions) du groupe saillantes
- L'impression qu'elles sont consensuelles (partagées), leur donne le statut d'impératives



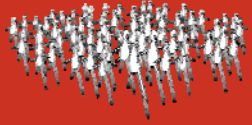
Pour résumer



La foule en favorisant l'anonymat :

- diminue la conscience de soi
- et de ce fait, elle rend les normes sociales particulièrement saillantes
- et renforce leur pouvoir régulateur

Thèse théorique sous-jacente : *la conscience de soi n'est pas une condition nécessaire à la régulation normative*

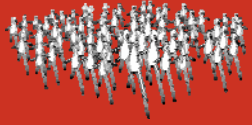


Cela veut-il dire qu'il possible de prévoir le comportement de foule ?

- Non, puisque les « normes » dominantes de la foule peuvent privilégier aussi bien une conduite pro-sociale (solidarité, entraide) qu'anti-sociale (égocentrisme, violence). En revanche, il est possible de les orienter, les influencer

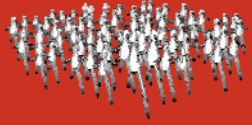
Mais comment faire ?

- Par les biais du contexte et de la saillance



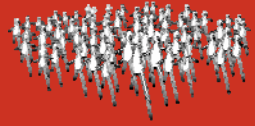
Biais du contexte : expérience de Johnson & Downing

- Les sujets sont :
 - Ou bien désindividualisés : cagoules + 2 types d'uniformes
 - Style Ku Klux Klan (contexte « violence »)
 - Style infirmière (contexte « aide »)
 - Ou bien individualisés : badges, visages découverts, etc.
 - Tous, ils supervisent l'apprentissage d'une étudiante et lui administrent les chocs électriques (fictifs) en cas d'erreur
- Les sujets « Ku Klux Klan » administrent les chocs les plus forts tandis que les sujets « infirmières » les chocs les plus faibles.



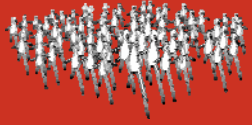
Biais de la saillance : expérience de Zimbardo

- Le sous-sol de l'Université de Stanford est transformé en prison.
- Les « gentils » étudiants de psychologie se voient attribuer au hasard ou bien un rôle de prisonnier ou bien un rôle de gardien.
- En raison de la brutalité des gardiens, l'expérience planifiée pour 2 semaines est arrêtée après 6 jours.
- Pour la majorité des « gardiens » la situation est nouvelle... ils se tournent vers les autres, les plus saillants, ici les plus brutaux, pour savoir comment agir. La brutalité devient ainsi une norme du groupe.



Une situation de crise...





Une situation de crise : sa particularité psychologique

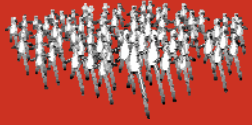
Situation de crise se caractérise par :

- l'imprévu (l'inconnu)

et

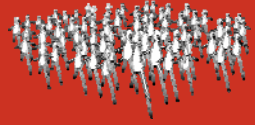
- l'incertitude due à l'absence des repères, des normes

Pour les psychologues sociaux, c'est une situation d'« anomie »



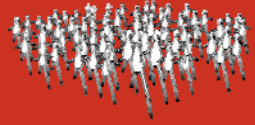
Les autres: une vraie planche de salut

- L'absence même momentanée de normes (repères) est difficilement supportable
- Pour sortir de l'anomie, l'individu peut se référer :
 - à lui-même
 - aux autres
- Il se tourne plutôt vers les autres car les autres lui apportent des solutions socialement partagées et donc perçues comme « socialement validées »



Piège : « ignorance plurielle »

- « Ignorance plurielle » : fausse impression concernant la façon dont les autres pensent, se sentent ou réagissent
 - Expérience de Miller et McFarland : les étudiants reçoivent un texte parfaitement incompréhensible à commenter. Personne ne signale la difficulté, personne ne demande de l'aide. Pourquoi ? Chacun pense que les autres, puisqu'ils ne disent rien, comprennent le texte.



Être dans la foule lors d'une crise

Si d'une part

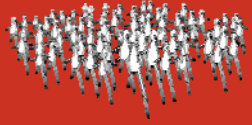
- la situation de crise et, en particulier l'anomie qui la caractérise, pousse l'individu à se tourner vers les autres

et si d'autre part

- la situation de foule en diminuant la conscience de soi et en accentuant la conscience d'être un élément interchangeable du groupe, rend l'individu particulièrement sensible aux normes du groupe

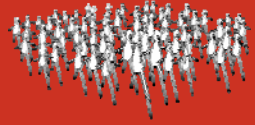
alors

- il adoptera une conduite dominante ou la plus saillante dans le groupe



Être dans la foule lors d'une crise

Comprendre ce mécanisme psychologique permet d'intervenir et d'orienter les conduites, de créer ou d'accentuer les contextes qui favorisent les conduites désirables, « adéquates ».



N'oublions pas :

- La foule n'est pas « une bête sauvage », guidée par ses instincts primitifs.
- La foule rend les gens particulièrement sensibles et attentifs aux conduites dominantes et/ou les plus saillantes. La situation de crise ne fait qu'accentuer cette sensibilité.

Les autres apports de la psychologie sociale

- Perception du risque: différents risques, différentes perceptions
- Cohésion des groupes en situation de risque : loyauté et rejet des déviants
- Auto-régulation : auto-efficacité, sentiment de contrôle, auto-responsabilisation
- Communication, diffusion et persuasion : crédibilité de la source et messages préventifs, confiance sociale, rumeur et amplification sociale